



LIVRES A LIRE



LES FEMMES DU QUÉBEC DANS LES ANNÉES 80: UN PORTRAIT

Annebet Zwartsenberg. Editions du Remue-Ménage, 1985.

Julie Simard et Marie-Josée Morel

Ce sont nous, ce sont elles et ce sont *Les femmes du Québec dans les années 80: un portrait*, un livre publié aux Editions Remue-Ménage. C'est sous une idée originale d'Annebet Zwartsenberg que plusieurs femmes photographes se sont réunies pour témoigner, de par leur travail, du vécu des femmes du Québec.

Une approche poétique et par moment silencieuse est utilisée pour éveiller l'attention des lectrices sur l'origine et la situation des femmes qui sont multiples et particulières. Ce livre suscite des réflexions anthropologiques discrètement dirigées et Annebet Zwartsenberg se soucie vraiment des barrières culturelles ainsi que linguistiques en proposant aux lectrices de petits textes traduits en plu-

siers langues. De plus, cet album-photo se distingue par son aspect multi-ethnique; la Féminie n'a pas de frontière. Certains détails particuliers nous amènent à fouiller notre vécu et nous font réfléchir sur nos expériences personnelles qui bien souvent, sont partagées par les femmes de notre entourage.

Cette sensibilisation nous interpelle et entraîne une réflexion sur l'état actuel des différentes fonctions des femmes au sein de la communauté. L'essence mordante et continue des clichés photographiques présente la polyvalence des femmes et maintient notre intérêt.

Le livre est divisé en sous-groupes imaginaires représentant les différents domaines où oeuvrent les femmes. C'est ainsi que sont représentés la femme et les enfants, conditions sanitaires des femmes qui doivent faire face à l'accouchement ou à un avortement, les conditions de travail des femmes et les collectifs comme le ralliement des femmes autochtones, la CSN, le regroupement des femmes retraitées, l'accès des

femmes à la culture et au monde des affaires, le pouvoir minime des femmes dans les médias, la politique, la littérature, les arts, la crainte d'une guerre nucléaire; la peur de la solitude et celle de subir toutes violences physiques et/ou morales.

Ces conditions défavorables créent une tension psychique pouvant conduire à différents effets secondaires comme l'aliénation. Ce livre en dénonçant cette situation, forge un sentiment d'intégrité et de communion pour l'amélioration de la situation des femmes.

Il est accessible à tout le monde; cependant, il ne faudrait pas se méprendre, ce n'est pas un livre de lecture mais bien un recueil visuel. Il n'est donc pas informatif pour les lectrices qui recherchent un type radicalement analytique ou revendicateur.

Visuellement, le livre nous incite à nous identifier en tant que femmes et à ne pas nous laisser aller à notre besoin de sécurité au gré du bon vouloir des hommes.

LA RENAISSANCE D'APHRODITE

Ginette Paris. Préface de Maris Cardinal. Montréal: Boréal Express, 1985.

Jacqueline Hogue

Nous savions toutes et tous l'immense mal que le judéo-christianisme a causé aux femmes. Et pendant des siècles.

Perfides séductrices, dangereuses rivales assoiffées du Mâle, pourchassées par l'infâme Inquisition, souligne l'auteur. À fuir absolument! À mettre en tutelle! La philosophie thomiste, articulée sur la pensée d'Aristote et des Pères de l'Église, écartait les femmes de tout pouvoir autre que celui de la reproduction et de l'inévitable "hygiène" de l'homme. Avec, pour résultat néfaste, une éducation limitée, une culture morcelée, une

liberté mesurée et surveillée. Et pour modèle unique, une vierge soumise, mère d'un Dieu mâle, et épouse d'un Esprit, si saint fut-il.

Mais, nous ignorions nos origines grecques. Du moins, nous les avons oubliées, nous, les femmes. L'étude de la mythologie grecque à laquelle s'est consacrée Ginette Paris a révélé, au contraire, une dynamique entre les dieux et déesses de l'Antiquité. L'univers olympien se maintenait dans un équilibre fait de compromis et basé sur les rôles et pouvoirs respectifs. Quant à Aphrodite, déesse de l'amour sexuel et de la Beauté, elle suscitait le désir dans le séduction, le plaisir réciproque. *L'éphémère*, le moment présent, la vie dans sa continuité, dans la lumière de la rencontre intensément vécue. Voluptueuse. Aphrodite, c'était la fête. Cet art d'aimer n'excluait pas l'amour saphique. Or, la montée de la

phalocratie et de la logique, de la raison raisonnée, ont rélégué dans l'ombre – pour ne pas dire combattu avec acharnement – le rôle initiatique de la belle déesse pour lui substituer cet enfant étourdi, Eros. Et Apollon.

Si bien que les femmes réelles, concrètes ont perdu de vue leur vivifiant modèle. Et le rapport domination/soumission a fini par être perçu comme un allant de soi, un rapport de nature.

Ce renversement de la religion antique, "source de vie" sur terre, exempte du sentiment de culpabilité et de la notion de péché, non axée sur un hypothétique au-delà après la mort, a conduit à un terrible malentendu. Désormais, nous nous acheminons vers la rupture, vers l'éclatement de la structure sociale hiérarchique. Ou vers un nouvel équilibre, inspiré, cette fois, des archétypes